



Asmae - Association Soeur Emmanuelle
Lettre d'information bimestrielle n° 11 – Mars 2011



Un vent de liberté souffle sur l'Egypte

Ce sont des centaines de milliers d'Egyptiens qui ont manifesté plusieurs semaines dans la rue au Caire pour demander le départ de leur président, Hosni Moubarak, au pouvoir depuis 30 ans, et l'organisation d'élections libres. Des manifestations importantes ont eu lieu également dans les villes d'Alexandrie et de Suez.



La révolution Tunisienne a joué le rôle de déclencheur dans ce mouvement. Elle a montré aux peuples arabes qu'ils pouvaient décider de leur avenir et que le changement politique et social était de l'ordre du possible. A la veille du 25 janvier, personne ne s'attendait à de telles manifestations en Egypte, pas même les organisateurs. Il faut beaucoup de courage et une conscience aigüe de l'urgence du changement pour braver la peur de la répression.

Malgré des richesses réelles du pays, près de la moitié de la population vit toujours avec moins de 2 \$ par jours, le taux de chômage des jeunes est très important et l'augmentation des prix des denrées alimentaires de base a encore été exceptionnelle cette année.

Notre équipe au Caire et nos partenaires ont bien entendu vécu toute l'intensité de ce mouvement historique pour l'Egypte et le Moyen Orient. Toute l'équipe d'Asmae et nos partenaires vont bien. Il nous est possible de retourner sur le terrain. Les centres qui accueillent les enfants sont restés ouverts pendant toutes les manifestations et les activités de nos partenaires ont toutes reprises et de plus belle: séance d'éducation civique pour les enfants et les jeunes, organisation à du grand nettoyage des rues...

Certains de nos partenaires égyptiens ont été très engagés dans ces manifestations qui représentent bien la diversité de l'Egypte. Ainsi sur la place Tahrir (place de la libération), au Caire, beaucoup de jeunes, de femmes voilées ou non, des personnes âgées, des enfants, se sont réunis pour demander la

fin du régime. Coptes et musulmans ont participé et participent toujours ensemble à ce mouvement malgré les derniers heurts : les prières du vendredi et les messes du dimanche ont été organisées sur la place Tahrir mélangeant ainsi les confessions.

Le peuple égyptien que nous croyions résigné s'est mis en marche. Cette nouvelle Egypte qui émerge est pleine d'espoir. Le peuple égyptien sait qu'il peut dire non, le peuple égyptien sait qu'il peut faire entendre sa voix. Nous ne savions pas trop au départ comment le soulèvement allait évoluer mais le sentiment d'espoir et de liberté était déjà en train de naître chez les égyptiens et encore plus dans la jeune génération. La construction de cette nouvelle démocratie passera aussi par le développement de la participation et l'éducation de sa jeunesse. Ainsi, le travail de tous les partenaires d'Asmae prend d'autant plus de sens aujourd'hui.

L'équipe Asmae au Caire

L'histoire s'écrit à Dakar

Le dixième Forum Social Mondial (FSM) vient d'avoir lieu à Dakar, au Sénégal, le mois dernier. Plus de 50 000 participants venus du monde entier ont contribué à de nombreux échanges¹ dans l'unique but de proposer des actions en faveur d'un monde plus juste et d'un développement plus humain. Notre coordinatrice au Mali, Océane Plockyn, s'est jointe à la délégation des associations travaillant sur l'enfance pour soutenir l'idée d'un autre monde pour nos enfants. Son témoignage nous offre l'opportunité de revenir sur l'événement.

Pour un monde plus juste

Né à l'initiative d'acteurs des sociétés civiles du Sud en réaction au Forum Economique Mondial², le FSM constitue un espace dynamique, ouvert, offrant l'opportunité aux mouvements sociaux, réseaux, ONG, et autres organisations de se retrouver et d'échanger autour d'actions en faveur d'un monde plus équitable. Construction d'alternatives aux politiques néolibérales, vecteurs d'inégalités, propositions d'actions tant au niveau local, que régional et mondial, le FSM se présente en véritable laboratoire où convergent de nombreuses valeurs et principes d'actions. Il fonde l'essentiel de sa démarche sur le respect des droits universels de l'Homme, le respect de la souveraineté des peuples, l'égalité entre les hommes et le respect de l'environnement - fondements d'un monde de justice, d'équité et de démocratie participative.

Certains diront qu'ils doutent de la pertinence de ce genre d'initiatives, arguant le peu de poids qu'elles représentent face aux décideurs de ce monde. D'autres ajouteront même, avec un certain déterminisme que le monde ne pourra pas changer, comme si nous n'avions plus prise sur le cours des choses...



La démarche des FSM s'inscrit dans la conviction que les membres de la société ont des idées alternatives à défendre et un rôle à jouer dans la marche du monde auquel ils appartiennent aussi. Ce mouvement élargit l'action politique au delà des partis et pouvoirs politiques en clamant que l'action qui transformera efficacement le monde sera celle qui impliquera tous les secteurs sociaux et chaque membre de la société³. Militants brésiliens, universitaires belges, groupe de femmes égyptiennes, journalistes finlandais, experts allemands, cinéastes indiens, organisation de femmes pour la paix en Casamance... tous ont en commun d'être engagés dans une forme de résistance indissociable de pratiques concrètes d'émancipation et de luttes citoyennes pour les libertés et contre les discriminations.

¹ Ateliers, tables-rondes, concerts, expositions....des centaines d'activités se sont déroulés sur le campus de l'Université Cheikh Anta Diop, et plus largement dans toute la ville. Plus de 600 activités, autogérées, se sont déroulées avant de terminer par les assemblées de convergence pour l'action.

² Le Forum est connu pour sa réunion annuelle à Davos, en Suisse, qui réunit des dirigeants d'entreprise, des responsables politiques du monde entier ainsi que des intellectuels et des journalistes, afin de débattre des problèmes les plus urgents de la planète, y compris dans les domaines de la santé et de l'environnement.

³ Chico Whitaker, un des co-fondateur du FSM de Porto Alegre en 2011.

Porteur d'espoir pour tout un chacun et pour les peuples en lutte, écrasés par le poids de l'incroyable déséquilibre international, ce processus mondial de recherche de solutions alternatives s'étend progressivement. Les propositions issues des précédents Forums, considérées, il n'y a pas si longtemps comme des dissidences, se retrouvent aujourd'hui à l'ordre du jour du G8 et du G20 et sont acceptées comme des bases de références : contrôle du secteur bancaire, suppression des paradis fiscaux et judiciaires, taxes internationales, concept de sécurité alimentaire.

En outre, la décision d'organiser le FSM en Afrique n'est pas sans signification à la fois idéologique et politique. Elle est la preuve d'une volonté d'extension et de solidarité active du mouvement social international avec les luttes des mouvements sociaux des peuples africains. Dans ce contexte de crise mondiale sans précédent, ce soutien est d'autant plus bienvenu que l'Afrique, déjà affaiblie par les programmes d'ajustements structurels des années 1980 et 1990⁴, sera, à l'avenir, confrontée à de nouveaux défis de développement encore plus complexes.

Thématiques fortes en terre africaine

La localisation géographique de cette édition implique une orientation forte des thématiques abordées. Les principales problématiques traitaient, entre autre, les sujets liés aux migrations et à la libre circulation des personnes⁵, à la souveraineté alimentaire mais aussi au problème de l'accaparement des terres et de la destruction de la petite paysannerie⁶. Les ateliers concernant la thématique de l'éducation ont permis de rappeler aux gouvernements africains leurs promesses de rendre l'éducation accessible à tous. L'Interagence, plateforme africaine rassemblant les acteurs de l'aide à l'enfance⁷, s'était en effet donnée pour objectif de rendre plus visible la question de l'éducation. « *Les gouvernements africains doivent agir de manière urgente et efficace en faveur de l'éducation, l'alphabétisation et l'apprentissage continu, car, sans une prise en compte considérable de l'éducation, les Objectifs du Millénaire pour le Développement⁸ ne seront jamais atteints* » a soutenu le porte parole de l'Interagence, Victorine Dijtrinou. Plus que jamais, l'avenir de nos enfants, dans ce contexte de crise, est interrogé.

Partie avec la caravane des associations maliennes, Océane a pu porter les témoignages de nos partenaires maliens et représenter le travail d'Asmae en matière de protection de l'enfance. Ces quatre jours de Forum, ont été l'occasion unique de rencontrer d'autres acteurs⁹, de partager les expériences, les initiatives locales (Stop aux violences faites aux filles, traumatismes et santé mentale chez l'enfant, éducation inclusive, handicap et accessibilité...), de repérer des personnes ressources, de prendre contact, de s'ouvrir à d'autres approches. Océane a repris le chemin de Bamako, la tête emplie d'idées : faire participer nos partenaires, organiser ensemble des conférences sur nos thématiques d'actions, leur faire ressentir ce tout dont ils font partis, tous, ça et là, pour un monde plus juste et digne ! Et quand on interroge Océane sur les impacts d'un tel rassemblement, elle nous livre que ce Forum a apporté une réelle énergie et redonné un souffle aux nombreux engagements des acteurs de solidarité. Face à l'immobilisme africain décrié par certains, le forum met en avant ces hommes qui résistent et qui agissent. Le foisonnement d'initiatives locales corrélé à cette si grande

⁴ Un programme d'ajustement structurel est un programme de réformes économiques que le Fonds monétaire international (FMI) ou la Banque mondiale mettent en place pour permettre aux pays touchés par de grandes difficultés économiques de sortir de leur crise.

⁵ La question des migrations a donné lieu à une Charte mondiale adoptée symboliquement à Gorée, lieu de mémoire de l'esclavage, d'où sont partis des centaines de milliers d'esclaves vers les colonies antillaises et d'Amérique du Sud,

⁶ Selon la Banque Mondiale, on estime que les grandes transactions foncières ont concerné environ 50 millions d'hectares dans le monde en 2009, soit 10 fois plus que les surfaces acquises les années précédentes. Ce phénomène est en pleine expansion depuis la hausse brutale des prix des denrées alimentaires en 2007. Dans le monde 1 milliard de personnes souffrent de la faim et les ¾ d'entre elles sont des paysans. L'agriculture paysanne est un acteur clé face aux crises alimentaires, économiques et écologiques. Pourtant, partout dans le monde, les paysans victimes de l'accaparement des terres peinent à faire valoir leurs droits et se retrouvent privés de leur principal moyen de production et de survie.

⁷ ActionAid, Ancefa, Oneword UK, Oxfam, Unicef, World Vision etc.

⁸ Les Objectifs du millénaire pour le développement (OMD) sont huit objectifs¹ adoptés en 2000, par 189 États, que les États membres de l'ONU ont convenu d'atteindre d'ici à 2015 pour lutter contre la pauvreté dans le monde.

⁹ Mouvement Africain des enfants et jeunes travailleurs, le réseau pour la protection de l'enfance en Afrique, etc.

force collective atteste que l'enjeu central auquel était confronté l'alter mondialisme il y a 10 ans est aujourd'hui dépassé, à savoir le passage du refus d'un état du monde à sa transformation !

En définitive, les dizaines de milliers de participants du FSM de Dakar ont plongé dans l'immense histoire populaire des peuples africains dont l'avenir est hypothéqué par trois décennies de politiques néolibérales venues s'ajouter à des siècles de colonisation. Venant de toute la planète, les mouvements sociaux et les citoyens du monde se joignent aux peuples africains qui refusent de payer le prix des crises actuelles dans lesquelles ils n'ont aucune responsabilité.

Sophie Clavière

L'invité(e) du mois

« Garder des yeux d'enfants pour toujours s'émerveiller... »¹⁰

Tout a commencé pour Armelle et Maxime, lors de leur participation, en juillet 2007, au chantier d'animation organisé au sein de l'association Kanlungan, partenaire de longue date d'Asmae qui œuvre en faveur des enfants des rues de Manille, aux Philippines. A leur retour, tout deux n'ont qu'une seule envie, repartir, s'engager !

Armelle et Maxime, pouvez-vous nous raconter comment l'idée de votre projet a germé ?

Nous souhaitions tous les deux réaliser un tour du monde mais nous avons besoin d'un fil conducteur, d'un engagement. Suite à notre chantier aux Philippines, nous nous sommes rendus compte que voyager dans ces conditions était pour nous la meilleure opportunité de rencontrer les populations locales et d'échanger sur nos cultures.



Le statut que nous avons en tant que membres d'Asmae rendait les relations partagées, authentiques et privilégiées. C'est pourquoi nous avons pris le temps de murir un parcours autour du monde dans lequel nous insérerions un projet solidaire. Notre expérience d'animation chez Kanlungan a donc été moteur dans la définition de notre projet. Les enfants de Manille nous avaient fait découvrir tellement de jeux que nous méconnaissions jusque là... ainsi naissait l'idée de **Voya'jeux**¹ animée par l'envie de recueillir et partager des jeux d'enfants de différents pays du monde. Pour ce faire nous nous sommes appuyés sur le réseau des partenaires d'Asmae au sein desquels nous avons pu réaliser des ateliers sur le thème du jeu avec les enfants.

Quels étaient les objectifs d'une telle aventure ?

Le 1^{er} objectif était de créer du lien entre les pays visités et les ONG locales, puisque chaque jeu récolté alimentait les activités dans les pays suivants. Le 2nd objectif était de mettre en avant l'importance des activités ludiques et récréatives pour l'enfant. En effet, la créativité nous paraît fondamentale dans le développement de l'enfant : elle est autant source d'imagination que de socialisation, de développement du caractère et de diverses capacités humaines. Cette notion de créativité nous semblait d'autant plus essentielle dans les pays en développement que les enfants sont souvent amenés à réfléchir et agir en termes de survie (travail, mendicité, scolarisation difficile, relations familiales complexes...) et n'ont que de façon très rare l'occasion de s'amuser, de créer et de s'évader¹¹.

¹⁰ Armelle

¹¹ La Convention Internationale des Droits de l'Enfant rappelle le droit de jouer, Alinéa 1, article 31.

Enfin nous avons également souhaité impliquer des élèves de France dans notre projet un peu fou d'échanges entre enfants du monde entier. Nous avons ainsi développé un partenariat avec la classe de CE2 de l'école Jacques Prévert de Talant (région de Dijon) qui allait nous suivre durant toute la durée de notre projet. Les élèves ont dans un 1^{er} temps choisi des jeux que nous allions pouvoir faire découvrir aux enfants rencontrés durant notre voyage. Foot, marelle, balle au prisonnier étaient donc du voyage. Nous avons également profité de cette démarche ludique pour les sensibiliser aux conditions de vie des enfants dans le reste du monde.

Et comment s'est déroulé votre voyage ? La rencontre avec les enfants et les partenaires ?

Nous sommes partis une année entière, traversé plusieurs continents pour rejoindre l'Inde, les Philippines, le Burkina Faso, le Mali et enfin Madagascar, notre dernière contrée.

Les coordinateurs et coordinatrices de chaque pays avaient vraiment bien préparé le terrain pour nous. En effet, il ne s'agissait pas d'imposer notre présence aux partenaires d'Asmae mais plutôt d'intégrer notre projet à leurs activités quotidiennes quand ceux-ci en manifestaient l'envie. Par ce travail réalisé en amont, nous avons pu bénéficier à chaque fois d'un accueil exceptionnel, tant de la part des enfants, que des équipes.

A chaque rencontre, les enfants nous présentaient un jeu. Ce n'était pas toujours facile pour eux d'expliquer les jeux auxquels ils participent. En ce sens, les équipes locales ont été de grands facilitateurs entre les enfants et nous. Ainsi nous nous rappelons de Janah en Inde¹² qui avait préparé en amont de notre rencontre un état des lieux des jeux pratiqués par les enfants au quotidien, que ce soit dans la rue, dans les écoles etc. Il y en avait plus d'une trentaine ! Et il était intéressant de travailler avec plusieurs générations, cela nous permettait de mesurer l'intérêt des adultes envers les enfants et leur rapport au jeu. Nous avons aussi été à la rencontre de partenaires d'Asmae qui prennent en charge des enfants en situation de handicap. (Avotra, Ulikid, CES de Manakara) Sans toutefois nous être préparés à ce type d'échanges, nous sommes parvenus, toujours avec l'appui des équipes locales à faire jouer tous les enfants, sans en laisser de côté. Ces rencontres étaient tellement riches.



Ainsi au fur et à mesure de notre voyage notre livre de jeux se complétait. Au départ, nous présentions les jeux français et puis s'intégraient les jeux des autres pays, les jeux philippins présentés aux enfants maliens, les jeux indiens¹³ présentés aux enfants burkinabés etc...

Nos interventions pouvaient se dérouler dans la rue, à l'école, dans les cours des villages... Il nous est même arrivé de jouer avec des foules d'enfants, une fois il y en avait au moins 150 enfants qui nous entouraient.

¹² Janah travaille au sein de l'association BSAC, dans l'état du Tamil Nadu

¹³ Sur le site de voya'jeux nous pouvons retrouver l'ensemble des jeux qu'Armelle et Maxime ont retenu pour l'édition de leur livre.

Au final quand on arrivait chez un partenaire on se rendait compte qu'il ne savait finalement pas trop à quoi s'attendre et quand nous repartions nous ressentions tellement d'enthousiasme de leur part.

Avez-vous quelques anecdotes à nous partager ?

En Inde, au sein du partenaire BSAC de Chennai, Janah nous a précisé que notre présence avait amené de nouveaux enfants parce que nous avons donné davantage de visibilité à l'association. C'est sur qu'emmener jouer des enfants dans les rues...ce n'est pas ordinaire !

Au Mali une fois de plus, nous avons tout particulièrement apprécié le comportement des mamans qui nous regardaient jouer avec les enfants. Elles semblaient si timides au début, elles hésitaient à venir se joindre à nous pour jouer. Est-ce de la réserve, de la timidité, la crainte du regard social ? Un adulte ne joue pas c'est certain et puis progressivement l'envie l'a emporté et elles nous ont rejoints. Disons que selon les pays le jeu peut-être associé à de la détente mais pas toujours à de l'apprentissage. Nous avons remarqué que les enfants prenaient à chaque fois beaucoup de plaisir à jouer mais que dans leurs habitudes de vie, le jeu n'y a pas une grande place. C'est pourquoi l'intervention d'Asmae qui place le jeu au centre du développement de l'enfant prend tout son sens et sa pertinence.

Et aujourd'hui ?

Il s'agit maintenant d'éditer notre livre de jeux, qui servira tant aux bénévoles partants en chantier de solidarité avec Asmae, que de nous permettre de communiquer et sensibiliser sur les actions solidaires envers les enfants du monde. Ce livre est à la fois l'aboutissement du projet et un moyen de prolonger notre action en France. Il s'agit de le diffuser au grand public et de reverser l'ensemble des bénéfices soient reversés à Asmae.

Propos recueillis par Sophie Clavière

L'actu du terrain

Et si tu m'aidais à grandir...

Les premières années posent les bases de la vie et les expériences de l'enfant, durant cette période, constituent le socle de tous ses apprentissages ultérieurs. La période qui va de la naissance à l'âge de trois ans est une phase de développement cognitif, linguistique, émotionnel et moteur extrêmement rapide. Le développement à partir de trois ans est aussi marqué, quant à lui, par l'émergence de comportements sociaux de plus en plus complexe, l'acquisition de pré-compétences en lecture et en écriture, et le développement de capacités à résoudre des problèmes. C'est donc une période charnière pour l'acquisition des compétences cognitives qui vont influencer les capacités d'apprentissage des enfants à l'école et leurs opportunités dans leur vie future d'adultes.

La pertinence de notre intervention en préscolaire

Mais bien que la petite enfance soit une période offrant un grand potentiel de croissance et de développement, c'est aussi une période où les enfants sont particulièrement fragiles et vulnérables.



Compte tenu des spécificités de cette tranche d'âge, les programmes de Protection et d'Education de la Petite Enfance¹ sont mis en place pour favoriser la survie, la croissance, le développement et l'apprentissage des enfants, de la naissance à l'école primaire. De ce fait, ils contribuent à améliorer les résultats dans le primaire et réduisent dans le même temps les risques d'abandon scolaire.

C'est parce que la participation des enfants défavorisés à ce type de programmes contribue significativement à réduire les inégalités sociales qu'Asmae a adopté un positionnement fort dans ce domaine.

Dans les pays où Asmae soutient de tels programmes – en Egypte, au Burkina Faso, à Madagascar et au Mali, les taux de préscolarisation des enfants demeurent particulièrement faibles. Au Mali, l'éducation préscolaire n'est pas obligatoire et, est encore peu développé. Elle concerne seulement 5% des enfants de 3-6 ans, sachant que son accès est plutôt réservé aux enfants des classes sociales aisées des zones urbaines. Par conséquent, la prospection¹⁴ réalisée, en 2008, par la coordinatrice d'Asmae au Mali, a permis de déceler un besoin spécifique, dans la zone de Bamako. Dans la capitale, il existe, en effet, des structures préscolaires mais peu s'adressent aux enfants démunis. Celles-ci manquent de moyens, de personnels qualifiés et d'équipements adaptés et sont peu soutenues par l'Etat et par les organisations internationales. Cette prospection nous a également permis d'identifier un acteur local qui intervient sur cette problématique, le Réseau pour la Promotion des Jardins d'Enfants (RPJEM).

¹⁴ Rapport d'évaluation et de prospection, contexte, besoins en matière d'éducation et de santé des enfants maliens et identification des partenaires, Cécile Schmitt-Guilloton, Bamako, 2008

Créé en 2005, ce Réseau regroupe à ce jour plus d'une quarantaine de jardins d'enfants des quartiers périphériques de Bamako ainsi que dans la commune rurale de Kati¹⁵. L'objectif de ce réseau est de promouvoir une éducation préscolaire de qualité bénéficiant au plus grand nombre et de ce fait aussi aux enfants défavorisés, pour lequel elle revêt une importance cruciale. Les enfants démunis accueillis ont entre 3 et 6 ans et viennent pour la plupart des quartiers non viabilisés, caractérisés par l'éloignement et le sous-équipement en services sociaux de base. Généralement, ces quartiers sont peuplés de familles venues de zones rurales en quête d'emploi et qui survivent au jour le jour grâce à des occupations précaires leur apportant des revenus irréguliers. Ces familles doivent, en somme, faire face à de nombreux problèmes tels que l'insalubrité, le manque d'eau potable, un taux d'analphabétisme élevé, la déperdition scolaire, des problèmes d'hygiène, d'insalubrité, des difficultés économiques...

Appuyer le développement d'une pédagogie préscolaire adaptée

Conscient à la fois tant des besoins en termes de formation des équipes éducatives que de l'importance de prise en charge de qualité pour les enfants issus de milieu défavorisé, le RPJEM s'est donné pour mission l'appui à la création de structures appropriées et innovantes de prise en charge de la petite enfance. Via des formations et l'organisation d'échanges d'expériences en direction de ses membres (encadrants et éducatrices), le développement d'outils didactiques à partir de matériaux de récupération, la collecte et la diffusion des contes, chansons, jeux et poèmes issus de la culture malienne, le RPJEM est la seule structure sur Bamako à développer des initiatives dans le sens d'une approche globale de l'enfant et de ses besoins.



C'est pourquoi Asmae s'est engagée, depuis 2009, aux côtés du RPJEM dans le but de développer et d'améliorer la qualité de l'accueil des enfants. Pour appuyer le Réseau dans ses actions, une mission professionnelle a accompagné le RPJEM dans sa démarche de développement d'une pédagogie adaptée en éducation préscolaire favorisant la participation des enfants. Les éducatrices de 3 jardins pilotes ont donc bénéficié pendant 18 mois de l'appui de Maïa Portine.

Ces éducatrices, une fois formées, sont ensuite chargées de diffuser leurs acquis aux autres structures membres et démultiplier ainsi le renforcement des compétences à toutes les éducatrices du réseau.

Observer et comprendre pour agir

Même si Asmae a déjà l'expérience de nombreux partenariats avec des associations qui interviennent dans l'éducation préscolaire, la mise en œuvre d'actions dans un nouveau pays demande de construire à nouveau une stratégie d'intervention pertinente réalisée tant à partir des spécificités culturelles, politiques et éducatives-spécificité fondamentale de la démarche d'Asmae, qu'à partir des ambitions locales et des opportunités existantes.

En parallèle au renforcement des compétences amorcé auprès des 3 jardins pilotes, Maïa a donc réalisé une étude permettant à la fois d'affiner notre analyse sur la thématique et surtout de développer des réponses adaptées aux besoins locaux. Il s'agit d'appréhender les spécificités liées aux perceptions et représentations de la petite enfance et de la préscolarisation au Mali. Quand on sait,

¹⁵ Située au delà des frontières de la commune urbaine de Bamako

par exemple l'importance de considérer l'enfant comme un membre de la communauté et non comme un individu seul, ou encore à quel point la place des mères est primordiale, surtout dans l'éducation des jeunes enfants, la pertinence de nos actions devient plus évidente.

Nous avons également pu, grâce à cette étude, mesurer les impacts positifs liés à la prise en charge en préscolaire. Après avoir interrogé les parents comme les professionnels de l'éducation¹⁶, tous s'accordent à dire que les enfants préscolarisés semblent plus autonomes, plus éveillés et qu'ils ont plus d'assurance en eux. Les parents mettent aussi en avant que les enfants sont en sécurité, qu'ils ont un meilleur comportement et une meilleure hygiène, qu'ils ont appris beaucoup de mots et parlent plus facilement. Tous notent que le préscolaire permet aux enfants de se développer, de se familiariser avec l'écrit tout en se préparant à l'entrée à l'école primaire.

De plus, cette étude a permis de dresser un état des lieux du préscolaire - son organisation, ses programmes, ses acteurs et leurs implications, tout en évaluant le niveau de prise en charge actuelle¹⁷. Nous avons pu, à travers les discussions menées, les enquêtes, les observations de terrain jauger les difficultés auxquelles sont confrontées les équipes, constater aussi les efforts réalisés pour les résoudre ou les contourner, apprécier les progrès en cours et les résultats obtenus. Il en ressort une motivation inébranlable des équipes liée à l'envie de progresser dans l'exercice de leur métier.

Cette motivation était également manifeste chez les éducatrices qui ont bénéficié de l'appui de Maïa et qui ont d'ores et déjà amorcé un changement de pratiques radical. A la veille du départ de Maïa les résultats sont notoires. Les éducatrices ont développé des relations enfants-enseignants bienveillantes, elles ont été formées au développement de pédagogies actives et à leurs utilisations auprès des enfants. Les classes ont été aménagées pour offrir un cadre sécurisant et stimulant aux enfants. Le jeu prend dorénavant place dans les activités qui se sont diversifiées pour permettre une maturation progressive des différentes capacités auxquelles l'enfant devra faire appel à l'école primaire. Autant de points qui nous permettent d'envisager avec un certain optimisme le développement de nos actions et la poursuite de notre partenariat, sur le long terme, avec le RPJEM. Ainsi, ce sont plus de 1000 enfants qui pourront bénéficier chaque année d'une prise en charge préscolaire de qualité.

Ces programmes orientés vers la petite enfance présentent une grande diversité, aucun modèle n'étant applicable à tous les pays. Cependant, nous pensons que tous les programmes efficaces doivent avoir comme but, non pas de se substituer à la prise en charge assurée par les premiers responsables de l'éducation et de la protection des enfants (qui peuvent inclure les parents et d'autres membres de la famille ou de la communauté), mais de les améliorer et de les compléter s'il le faut.

La Protection et l'Education de la Petite Enfance demeure une des thématiques d'intervention prioritaires d'Asmae. Au total, ces projets bénéficient actuellement à plus de 2 100 enfants et leurs parents. En 2010, les montants alloués à ces projets s'élevaient à près de 130 000 euros, en forte croissance par rapport à 2009. Toujours en 2010, Asmae a mobilisé l'équivalent de 44 mois d'experts techniques qui ont permis de former dans la durée 45 professionnels de la petite enfance au sein des associations partenaires. En 2011, Asmae souhaite renforcer ses actions en préscolaire pour voir bénéficier toujours plus d'enfants d'un accompagnement adapté à la mesure des enjeux que représentent les premières années de la vie.

Sophie Clavière

¹⁶ Educatrices et enseignants de 1^{ère} année à l'école primaire

¹⁷ L'ensemble de ces acteurs ont été conviés lors de la restitution de cette étude, ce qui a permis à Asmae de se positionner dans le champ du préscolaire et d'entamer une collaboration plus étendue.

« J'ai eu l'impression d'être dans une aventure d'échange culturel, c'était tout simplement génial »¹⁸

Avec le printemps qui arrive dans notre hémisphère, nous assistons au lancement de la saison des chantiers de solidarité internationale qu'Asmae développe avec l'appui de ses partenaires. Plus de 130 bénévoles partent chaque année pour vivre une expérience forte de solidarité, une expérience exceptionnelle de rencontre à l'Autre. Pour les accompagner au mieux dans cette aventure, nous organisons régulièrement des week-ends de préparation au départ afin de leur fournir des clefs de compréhension relatives à l'interculturel¹⁹. Devant la réalité des différences culturelles, nous pouvons en effet nous sentir fort dépourvus... Pourquoi à nos yeux, cet autre se comporte-t-il de façon si singulière ? De même nos propres conduites ne leur paraissent-elles pas parfois étrangères ?



A l'instar de notre fondatrice qui s'insurgeait contre les inégalités, les injustices, la pauvreté morale des sociétés du Nord, nous souhaitons apporter à chacun une grille de lecture permettant d'appréhender davantage le contexte dans lequel s'inscrit notre action. Car dans le monde actuel, globalisé et animé de mouvements complexes, il nous apparaît aujourd'hui de plus en plus essentiel de permettre à chacun d'acquérir une pleine capacité de réflexion. L'organisation de ces week-ends de préparation au départ témoigne ainsi de notre volonté de sensibiliser les bénévoles aux réalités des sociétés et des cultures, dans lesquelles se développent nos programmes en faveur de l'enfance défavorisée.

Changer son regard sur l'autre

Souvent, quand nous interrogeons nos bénévoles sur les motivations qui les poussent à partir, la notion d'utilité et d'aide à apporter aux enfants et aux familles apparaît toujours en tête de liste de leurs réponses. Or, à leur retour de chantier, la plupart s'accordent à dire : « On part avec l'envie de donner et on revient en s'apercevant qu'on a énormément reçu »²⁰ ; « J'ai beaucoup appris, ce que l'on reçoit est si riche ». Ainsi pour accompagner nos bénévoles à interroger leurs motivations de départ et le positionnement qu'ils vont prendre durant l'expérience de chantier, nous organisons un atelier de sensibilisation au développement, en partenariat avec le cabinet CILO (Communication Culturelle et Logiques Sociales).

Ainsi sensibilisés, nos bénévoles réalisent que leurs motivations de départ, liées à la notion d'utilité, se déplacent au profit de celles liées à la rencontre à l'autre, beaucoup plus juste.

¹⁸ Perle, 30 ans, bénévole à Gandhigram - Inde

¹⁹ La culture est l'ensemble des solutions qu'un groupe d'homme a élaboré pour relever les défis de son histoire. L'interculturel, c'est l'étude de l'intervalle entre les cultures, et des interactions entre les cultures.

²⁰ Dixit Sœur Emmanuelle

CILO a, en effet, développé une approche originale de la diversité culturelle qui tourne le dos aux approches par la nationalité, la religion ou la couleur de peau ; approches simplistes qui rend les comportements non négociables et créateurs de clivages entre individus. Il ne s'agit plus de décrire les façons de faire des uns et des autres, mais de comprendre et d'expliquer ces comportements par une étude précise du contexte auquel les hommes ont dû s'adapter. Ici les comportements des individus sont lus en tenant compte de l'ensemble des filets de sécurité et du droit à l'erreur dont ils disposent. Le droit à l'erreur est ainsi le produit de l'ensemble des instruments sociaux, économiques, mais aussi politiques et réglementaires qui visent à rendre supportables, pour les individus et pour la collectivité, les initiatives et parcours de chacun et leurs conséquences lorsqu'elles sont malheureuses. Sécurité sociale, retraite, allocations familiales, assurances de tous ordres... sont autant de protections qui rendent possibles les initiatives et minimisent les incertitudes qui pèsent sur le devenir de chaque individu.

Un touriste s'adressant à un chauffeur de rickshaw²¹ « *Vous ne vous en sortirez jamais si vous continuez tous à avoir tellement d'enfants que vous ne pouvez pas les élever. Vous ne gagnez que quelques roupies par jour, et avec ça vous devez loger, habiller et nourrir une immense famille !* » Et le chauffeur de répondre : « *Si je n'ai qu'un seul enfant, les probabilités pour qu'il veuille sur mes vieux jours sont faibles. Si j'en ai dix, il y a plus de chances qu'il y en ait un qui veuille sur mes vieux jours.* »²²

Du fait de leur histoire ou, peut-être d'une orientation spécifique, certaines sociétés sont loin de disposer du droit à l'erreur. Quand la précarité est grande, le droit à l'erreur devient très faible et l'initiative se transforme en prise de risque pouvant entraîner de lourdes conséquences. Les équations de base deviennent évidentes : ceux qui se trompent disparaissent ; l'erreur est synonyme de mort et la vie de raison. D'où l'idée qu'il vaut mieux faire comme ont toujours fait les anciens : s'ils se sont trompés, s'ils ne sont pas " sages ", ils sont forcément morts car ceux qui survivent ne se sont jamais trompés. Là où certains associent ces comportements à de l'immobilisme, nous voyons apparaître plus clairement à quel point la prudence, finalement, correspond à un impératif. Dans ces contextes la logique sociale est souvent conservatoire et le temps devient cyclique dans ce sens que les événements passés sont appelés à se reproduire demain et que, demain, pour subsister, les mêmes efforts seront à produire. Dans cette logique, le temps se répète inlassablement, tout comme le rythme des saisons.

Par contre, quand les filets de sécurité existent, l'initiative devient une valeur. En cas d'erreur, le risque est moindre. Alors qu'un agriculteur africain engage ses moyens de subsistance à chaque étape du calendrier agricole, un céréalier français voit une part de ses revenus garantis par des aides et subventions diverses. Ses éventuelles fautes de gestion ou baisse occasionnelle de la production n'auront d'incidence que sur une partie de ses revenus. Dans ce cadre, libéré de sa composante risque, l'initiative se fait vertu et progressivement les sociétés s'accordent à estimer « qu'il faut faire mieux que son père » là où les sociétés sous le joug de la précarité, chercheront déjà à « faire comme leur père ». Cette logique évolutive du « tu feras mieux que ton père » et la hausse du niveau de vie, objectif quantifiable, sont les éléments de base sur lesquels les groupes en situation de sécurité bâtissent leurs stratégies sociales, leur perception du temps, leur avenir et leur place dans le groupe. La notion de temps devient linéaire et maîtrisable. Pour celui qui est censé « faire mieux », il est normal que demain soit mieux qu'hier et que le futur se présente comme étant à inventer en permanence. Cette notion de temps maîtrisable sacralise deux sentiments qu'éprouvent les membres des sociétés de sécurité : « le gain et la perte de temps », sentiment totalement abstrait pour les membres des sociétés de précarité, dont le temps se vit au présent.

²¹ Un rickshaw est un est un véhicule tricycle à propulsion humaine ou mécanique, destiné au transport de personnes et de marchandises et utilisé essentiellement en Inde.

²² In Différences culturelles, mode d'emploi, édition Sépia 2007

« Qui es-tu ? Que fais-tu ? »

Cette question existentielle induit que pour exister dans une société régie par la logique de sécurité, l'homme doit « faire » sinon il n'existe pas, c'est la fonction qui détermine la place dans la société. « Je suis Alexia, standardiste des mutuelles de France ». A contrario, pour exister dans un groupe vivant en situation de précarité, il est indispensable de pouvoir répondre à la question « Qui es-tu ? » par « Je suis Tiana le fils de Jacques Rakotomalala du village d'Ampasimanjeva ». L'individu est toujours identifié par son appartenance à un groupe, fixant ainsi le principe de solidarité entre les humains comme fondement de l'existence. En témoigne ces longues salutations qui exigent de se présenter par sa filiation familiale, sociale ou ethnique.

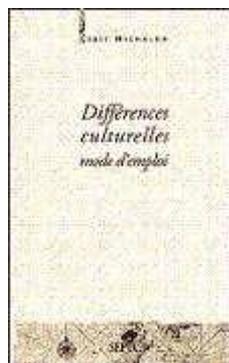
Une fois cette grille de lecture donnée, les notions de " précarité " et de " sécurité ", montrent que ces deux états sociaux ont des implications bien différentes. Sœur Emmanuelle martelait ainsi à ses équipes : « D'abord écoutez, regardez, comprenez, intégrez-vous ! Et n'arrivez pas en disant j'ai tout compris, je vais tout faire ! ». Elle s'en référait à la nécessité de questionner l'autre par rapport à son propre contexte de vie, à la nécessité de décentrer notre regard (ethnocentrisme) pour interroger la société rencontrée et pour replacer la tolérance dans nos rapports humains.

La différence ne serait donc que contextuelle ? Pas si sûr... En effet, nous pouvons préciser que ce rapport précarité/sécurité, même si nous le localisons entre pays du nord et du sud n'en crée pas moins des mondes étanches. La notion de précarité peut s'installer au cœur des ressentis des individus du nord, victimes d'exclusion, d'intégration « ratée », à l'instar de la notion de sécurité dans le ressenti des individus privilégiés du sud. En ce sens, il est important, pour lancer véritablement la réflexion, de toujours réinterroger l'autre par rapport à son contexte, son parcours, son histoire, sa logique, où qu'il se trouve.

De malentendus en quiproquos, partout les incompréhensions rythment les rapports entre groupes sociaux.²³ Au moment où l'intolérance s'insinue dans tous les espaces de liberté, au moment où, une fois encore, l'autre est désigné comme responsable des difficultés que connaissent les sociétés, il faut redonner du sens aux actes, aux comportements de chacun. Nous vivons un moment de convergence entre les peuples attendu depuis plusieurs siècles, sachons en profiter.

Nos chantiers de solidarité, s'ils n'ont pas la prétention de changer totalement nos regards sur l'autre, ont assurément la vertu d'interroger le rapport de tout un chacun à la différence.

Sophie Clavière



Nous invitons le lecteur qui souhaite obtenir davantage de précisions à lire l'ouvrage de Clair Michalon intitulé « Différences culturelles : mode d'emploi¹ »

²³ Différences culturelle mode d'emploi, Clair Michalon, dos de couverture, Sépia 2007

« Je n'aurais pas rêvé faire un meilleur travail²⁴ »

Le mois de mars marque la fin de la mission d'Yves Désiré Ipolo, engagé depuis plus de 2 ans au sein de l'équipe éducative de l'école des jeunes aveugles (EJA) de Ouagadougou, partenaire d'Asmae au Burkina Faso. L'occasion pour nous de revenir, à la fois sur le travail réalisé par notre partenaire en termes de prise en charge des enfants aveugles et malvoyants, et sur les résultats probants de la mission d'Yves Désiré. Une fois de plus, l'intérêt et la pertinence de l'envoi de missions professionnelles visant à renforcer de manière pérenne les compétences des équipes de nos partenaires sont mises en avant.



La cécité et ses enjeux au Burkina Faso : retour sur un problème majeur....

La cécité serait la 1^{ère} cause de handicap au Burkina et l'on estime à 200 000²⁵, le nombre de personnes touchées par les déficiences visuelles. La prévention demeure cruciale dans ce contexte où de simples gestes éviteraient dans 80% des cas le développement de handicaps dûs essentiellement à des problèmes d'hygiène, d'alimentation et de traitements inexistant, inadaptés ou mal observés suite à des maladies bénignes. Concernant plus spécifiquement les enfants, on sait de la même manière que les principales causes observables de cécité sont l'avitaminose²⁶ et le trachome²⁷....

En termes de prise en charge médicale, les solutions sont rares. Très peu d'ophtalmologues exercent au Burkina, encore moins dans le secteur public où il faut compter plusieurs mois d'attente pour obtenir un rendez-vous, quand les familles ont les moyens d'assumer le coût des consultations. La plupart du temps le matériel spécialisé fait défaut quand il n'est pas obsolète. Concernant les professions de l'éducation spécialisée ou de la réadaptation, aucune formation n'a été identifiée au Burkina. Enfin malgré les quelques associations spécialisées offrant une prise en charge rééducative, on note généralement un manque de structures par rapport aux besoins recensés.

En termes de prise en charge sociale et familiale, précisons que l'enfant aveugle est souvent isolé dans sa propre famille, ne sortant presque jamais du foyer. L'explication ne réside pas uniquement en une crainte que ressentiraient les parents vis-à-vis de la réaction des membres de la communauté à l'égard de leur enfant aveugle. Dans de nombreux cas, les parents cherchent ainsi à protéger leurs enfants, ne sachant comment s'y prendre autrement. En conséquence, l'enfant aveugle bénéficie rarement d'un environnement stimulant lui permettant de développer ses autres sens - 80 % à 90 % des informations nous sont apportées par la vue, et d'acquérir les capacités nécessaires à son épanouissement personnel (se laver, se nourrir, s'habiller...) et à son intégration dans la communauté (jouer avec les autres enfants, discuter avec les gens, se faire des amis, aller à l'école...).

Si bien que dans le contexte burkinabé où les taux de scolarisation restent généralement faibles, l'enfant aveugle se trouve d'autant plus éloigné de l'école par sa déficience et son incapacité supposée. C'est pourquoi dans une famille où l'argent manque pour scolariser tous les enfants, on favorisera toujours l'enfant voyant par rapport au non voyant.

²⁴ Yves Désiré Ipolo

²⁵ Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, les personnes aveugles et malvoyantes représenteraient 20% des personnes handicapées.

²⁶ L'avitaminose est une conséquence de carence en vitamine A, que l'on trouve essentiellement dans les légumes et les fruits.

²⁷ Le trachome est lié à des problèmes d'hygiène.

En définitive, les obstacles, tant sociologiques, qu'institutionnels et culturels sont nombreux pour permettre à l'enfant aveugle ou malvoyant d'intégrer le milieu scolaire et professionnel avec davantage d'autonomie.

La prise en charge éducative des enfants aveugles et malvoyants

C'est en 2006 qu'Asmae rencontre l'Association Burkinabé pour la Promotion des Aveugles et Malvoyants (ABPAM), association qui a participé fortement à faire émerger les questions sociales des personnes handicapées au niveau politique et dans la communauté burkinabé. Ayant développé dès 1987, l'EJA, la toute première école spécialisée accueillant des enfants handicapés par une déficience visuelle, l'ABPAM occupe depuis un rôle central dans la scolarisation des enfants aveugles ou malvoyants. A ce jour, l'école, située à Ouagadougou, accueille, grâce à un dispositif de familles d'accueil, plus de 170 enfants âgés de 6 à 25 ans, venant de diverses provinces du Burkina. Environ 65 d'entre eux sont pris en charge au sein de l'école spécialisée pour l'apprentissage du braille et de la mobilité. Une centaine est intégrée dans des écoles et suivis par l'équipe éducative, notamment pour la traduction des devoirs et des exercices. L'EJA compte un réseau de 24 écoles « ordinaires » partenaires : 10 écoles primaires et 14 écoles secondaires.

Néanmoins, l'EJA fait face à divers enjeux. A l'instar d'autres structures de prise en charge d'enfants aveugles, l'école ne dispose pas de professeurs formés à l'enseignement adapté. Ces derniers reçoivent, en interne, une formation initiale au braille mais sont souvent démunis face à l'utilisation de matériel adapté. Les matières scientifiques ainsi que celles visant à faciliter les déplacements spatio-temporels et l'utilisation de tous les sens sont, par exemple, exclues du programme car les enseignants sont en difficulté pour les expliquer aux élèves. Face à ces nombreux constats, Asmae et l'EJA ont décidé de l'intervention d'une mission professionnelle dédiée au renforcement des capacités pédagogiques du personnel de l'école et à la formation des enseignants à la prise en charge des élèves en situation de handicap. Désiré a ainsi appuyé les 18 enseignants et transcripateurs²⁸ tant dans leurs pratiques au quotidien, en passant du temps dans les classes ou dans les autres activités (sports, soutien scolaire...) que sur leurs connaissances plus théoriques au cours de formations formelles individuelles ou collectives. Sa présence au sein de l'école a aussi beaucoup favorisé les temps d'échanges informels, souvent décisifs dans l'évolution des pratiques.

Les résultats liés à son accompagnement sont probants. Les enseignements scientifiques sont dorénavant au programme et des outils pratiques tels que le boulier compteur, le kit de géométrie, des jeux mnémotechniques sont utilisés sans restriction par les enseignants de l'école spéciale. Désiré a, en outre, travaillé à la mise en lien de l'EJA avec les écoles où sont intégrés et suivis les enfants. Plusieurs sessions de sensibilisation ont été organisées entre enseignants afin que chacun saisisse mieux les objectifs de prise en charge et d'intégration des élèves. Il a incité les enseignants à sensibiliser les élèves « normaux » pour les amener à devenir « amis » avec les élèves intégrés afin que ces derniers soient épaulés dans les activités (forme de compagnonnage). De même il a encouragé les écoles partenaires à créer des cellules de réflexion et d'écoute sur l'intégration afin de mettre en lien les différents enseignants et les inciter à partager leurs pratiques. Enfin il a réalisé un travail important visant à adapter et harmoniser les programmes et horaires scolaires des différentes classes, en concordance avec les horaires et programmes officiels, constituant le socle du système éducatif et un passage obligé pour tout citoyen, même le citoyen handicapé visuel.

Les enseignants témoignent que *« la méthode de formation était vraiment axée sur la pratique, avec beaucoup plus de manipulations que de théories. Cette approche est ludique et adaptée aux besoins dans les classes. Elle met l'enfant au centre de l'éducation tout en remettant l'enseignant en confiance, et surtout elle lui permet de trouver en lui-même les réponses aux attentes des enfants. »*

Somme toute, le réel désir de l'équipe à améliorer et développer toujours plus le suivi des enfants dynamise profondément notre travail partenarial et nous pousse à poursuivre notre accompagnement.

²⁸ Les transcripateurs sont chargés de transcrire en braille l'ensemble des leçons, exercices et devoirs des élèves intégrés en écoles ordinaires. La transcription représente une charge de travail considérable.

L'accompagnement global d'Asmae

On ne saurait répéter à travers l'exemple de la mission de Désiré, l'importance de travailler, dans la continuité au renforcement des capacités des équipes locales et d'œuvrer à la reconnaissance de leur travail. La présence de Désiré a consolidé les capacités de l'EJA à aller à la rencontre des fonctionnaires de différents Ministères²⁹ dans le but de leur faire mieux connaître leurs actions et celles de leurs partenaires au profit de l'éducation inclusive des enfants en situation de handicap. Asmae, en ce sens s'engage, aux côtés de l'ABPAM, à poursuivre les activités de reconnaissance et de plaidoyer en faveur de la cause des personnes aveugles et malvoyantes pour arriver à terme à ce que l'Etat soutienne le plus possible l'école. Car la prise en charge en éducation spécialisée représente un coût élevé qu'il est difficile d'autofinancer ou de faire assumer intégralement aux familles des enfants, d'autant que la plupart de ces dernières connaissent des conditions de vie bien précaires.

Asmae, appuie ainsi l'EJA dans son fonctionnement en couvrant financièrement la prise en charge des salaires de quelques membres de l'équipe³⁰. Dans notre objectif de prise en charge globale des enfants nous finançons également une partie de la cantine scolaire afin d'appuyer les familles qui ont déjà du mal à assumer les frais de scolarisation de leurs enfants – dans la réalité burkinabé ce repas quotidien n'est pas acquis pour tous.

L'accompagnement et l'appui financier qu'Asmae mène, dans la durée, offre à notre partenaire la possibilité de se projeter et de planifier ses activités à moyen terme. A l'horizon 2012, Asmae prévoit la mise en place d'un programme de parrainage collectif pour permettre d'assurer la prise en charge financière annuelle et pérenne de l'ensemble de ces frais.

Education inclusive. Ce terme désigne un processus visant à inclure les personnes handicapées dans le système éducatif ouvert à tous. L'éducation pour tous est ainsi fortement liée au combat pour l'égalité des droits pour les personnes handicapées et au combat contre leur exclusion sociale. Nous considérons un système scolaire inclusif comme l'outil le plus efficace pour développer les aptitudes nécessaires et construire une solidarité entre les jeunes ayant des besoins spécifiques et leurs pairs. C'est aussi une des meilleures préparations pour le monde du travail.

Sophie Clavière

²⁹ Ministères de l'Enseignement secondaire, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique.

³⁰ 2 monitrices dédiées à la petite enfance, un intervenant culturel, un agent de liaison avec les écoles partenaires, un agent social en charge du suivi familial et un transcripteur.